

TRAITÉ

DE

MATIÈRE MÉDICALE

CHAPITRE VII.

Des Rafratchissans.

L'ON croit que ces remèdes, comme leur dénomination l'indique, diminuent la chaleur du corps vivant.

Il ne m'a pas paru, dans les différens essais que j'ai faits à ce sujet, que les prétendus Rafratchissans diminuassent la température dans laquelle se trouve ordinairement le corps dans l'état de santé: ja suis en conséquence disposé à définir les Rafratchissans des médicamens qui diminuent la température du corps lorsqu'elle est augmentée plus que de coutume. C'est sur-tout dans des occasions de ce genre que les médecins reconnoissent la puissance des Rafratchissans, et qu'ils en font usage; et comme la chaleur du corps n'est jamais portée au-delà de son degré ordinaire par des causes internes ou externes, sans que l'action du système sanguin ne soit en même temps augmentée, c'est avec raison que l'on range, sous le titre général de *Sédatifs*, les Rafratchissans qui diminuent cette augmentation d'action; mais comme ces substances different beaucoup, par leurs qualités et leur manière d'agir, de celles que nous venons de considérer sous le titre de *Sédatifs*, je crois devoir en parler séparément.

L'on ne sait pas bien de quelle manière ils produisent leurs effets; l'on a mis en question s'ils agissoient en diminuant la température du corps,

Tome III.

A 2

comme le font les corps froids, ou ceux d'une température inférieure à celle du corps de l'homme, ou en détruisant uniquement la cause de la chaleur.

L'on a fréquemment adopté la première opinion par une considération particulière. Comme les sels neutres, qui sont les Rafrâichissans dont l'on fait particulièrement usage, produisent, étant dissous dans l'eau, un degré considérable de froid, l'on a supposé qu'ils pouvoient de même engendrer le froid dans le corps de l'homme, et qu'ils produisoient leurs effets de la même manière que l'application du froid actuel. Voyez BROCKLESBY'S, *Observations*, p. 122.

Il est cependant aisé de voir que cette conclusion est fautive, en faisant attention que la puissance rafrâichissante de ces sels neutres dans l'eau ne se manifeste que dans le temps de leur dissolution: ils peuvent, il est vrai, lorsqu'on les prend sans être dissous, comme dans les expériences de BROCKLESBY et d'ALEXANDRE, engendrer le froid dans l'estomac, et produire des effets particuliers; mais comme ils n'occasionnent pas, après leur dissolution, un froid permanent, leurs puissances ne peuvent s'attribuer à l'application d'aucun froid actuel, lorsqu'on les prend sans être dissous, comme on le fait communément.

La conclusion que l'on tire de la dissolution des sels dans l'eau paroît encore absolument fautive, en ce que les acides, qui sont des Rafrâichissans aussi puissans pour le corps humain que les sels neutres, engendrent cependant toujours la chaleur lorsqu'on les mêle avec l'eau: les sels neutres même, privés d'une manière quelconque de l'eau nécessaire à leur cristallisation, engendrent aussi la chaleur, lorsqu'on leur rend cette eau. Il n'y a

donc rien dans la nature de la matière saline qui jouisse de la puissance d'engendrer la chaleur ou le froid dans l'eau ou les autres corps; mais l'apparence de cette puissance dépend entièrement des circonstances de la dissolution ou du mélange, et ne subsiste pas plus long-temps que ces mêmes circonstances.

Ce n'est donc pas par l'application d'un froid actuel que nos Raffraichissans diminuent la chaleur du corps vivant, quoiqu'il soit difficile d'expliquer comment ils peuvent le faire d'une autre manière.

Je vais néanmoins hasarder une conjecture, qui peut, à ce que je crois, être fondée; mais qu'elle le soit ou non, je ne la donne que comme une conjecture.

Je suis, pour cet effet, disposé à admettre la doctrine de l'ingénieur TURBERVILLE NEEDHAM, que nous avons perdu depuis peu, et il me semble que l'on a fait trop peu d'attention à cette doctrine dans la physiologie et la pathologie du corps humain. Je n'entreprends pas de défendre toute la théorie de M. NEEDHAM, ou les applications qu'en a faites SPALLANZANI; je n'emprunte de lui que ce que je crois qu'il a démontré par le fait, c'est-à-dire, qu'il y a dans toute la nature une force expansive et une puissance de résistance; et la puissance expansive se manifeste, sur-tout à un certain degré de chaleur, dans toutes les parties des corps organisés; c'est en conséquence de cette puissance qu'ils montrent une puissance végétative singulière: il y a en même temps dans les autres corps une puissance qui résiste et empêche l'action de la puissance végétative, ou qui au moins en diminue la force. Voyez

Nouvelles Observations microscopiques, 1750, p. 229-230.

Il a réellement trouvé cette puissance de résistance dans ces corps salins que l'on suppose communément être rafraichissans relativement au corps humain, et je crois que cette doctrine peut s'appliquer à notre objet de la manière suivante: la chaleur étant le principal agent de la force expansive, nous supposons que toute augmentation de chaleur n'est autre chose que l'accroissement de la force expansive dans les parties échauffées; et nous pensons que l'on peut comprendre, d'après ceci, comment les puissances de résistance peuvent diminuer toute force expansive et toute chaleur qui survient contre nature dans nos corps.

C'est ainsi que nous tentons d'expliquer la puissance rafraichissante des corps salins: ce qui semble éclaircir et confirmer cette doctrine, c'est qu'il paroît y avoir une force expansive, non-seulement dans les corps organisés, mais même dans tous ceux qui sont disposés à la fermentation: cette force semble toujours commencer par la dilatation de l'air, qui, de l'état de fixité passe à celui d'élasticité, et il est dans le fait très-certain que le commencement de toute fermentation est arrêté par la contiguité d'une suffisante quantité de substances salines, c'est-à-dire, par la puissance de résistance: l'on a souvent désigné ces puissances sous la dénomination d'*antiseptiques*; mais l'on ne peut guère douter que le terme d'*antizymique*, qui est plus générique, leur convient mieux.

Il est bon de remarquer ici que nous n'ignorons pas qu'il y a d'autres substances que les substances salines que l'on pourroit mettre dans la liste des Antizymiques; mais nous n'osons déterminer ici si elles sont également rafraichissantes

pour le corps humain, ni pourquoi elles ne le sont pas.

Après la théorie que nous venons de donner des Rafrâichissans, nous croyons devoir reconnoître qu'il se présente quelques difficultés à ce sujet, qu'il est bon de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

La manière d'agir des Rafrâichissans paroît, malgré les différences que nous y avons reconnues, être, à quelques égards, analogue à celle de l'application du froid actuel: ce dernier change non-seulement la température des corps, mais paroît avoir, à un certain degré, une puissance de résistance et antizymique: son action sur le corps est accompagnée d'une circonstance particulière; lorsqu'on l'applique à un degré modéré, et qu'il n'est pas de longue durée, il augmente toujours la chaleur de la partie sur laquelle on l'applique, et la rougeur qu'il produit en même temps prouve très-certainement que les deux effets sont dus à ce qu'il augmente l'action des vaisseaux sanguins dans les parties sur lesquelles il est appliqué. Ses effets stimulans ne sont jamais plus remarquables que quand on introduit dans l'estomac une substance d'une telle température, qu'elle peut y faire ressentir du froid; il en résulte communément un sentiment de chaleur sur la surface du corps, et une disposition à la sueur, que l'on peut facilement favoriser en couvrant en même temps le corps de manière à éviter le froid de l'air externe.

L'action de nos Rafrâichissans reçus dans l'estomac est absolument analogue à cet effet; car, quoique nous ayons nié qu'ils y produisent un froid actuel, ils occasionnent toujours une détermination vers la surface du corps, et une disposition à la sueur; ce que nous sommes disposés à

attribuer, d'après l'analogie dont nous avons parlé, à une puissance rafraîchissante, ou, si on veut me permettre l'expression, à un froid potentiel qu'ils peuvent produire. Il n'est pas aisé d'expliquer comment ceci peut se concilier avec la puissance rafraîchissante que l'on croit qu'ils exercent sur tout le système.

Mais il suffit peut-être, quant à l'objet dont il s'agit, de dire que l'action stimulante que produit quelquefois le froid actuel, ne suffit pas pour nous faire nier la puissance qu'il a de diminuer la température du corps, lorsqu'il est long-temps continué, ou souvent réitéré: ainsi, la puissance stimulante que nos *Rafraîchissans* exercent fréquemment dans l'estomac ne suffit pas pour nous faire douter de leur puissance rafraîchissante relativement à tout le système; car cette puissance est très-certainement constatée par l'expérience de tous les siècles.

J'observerai, avant d'aller plus loin, que les substances que nous regardons comme rafraîchissantes, sont d'une telle nature, qu'elles agissent non seulement par le froid potentiel dont nous avons prétendu qu'elles étoient douées, mais en même temps par d'autres manières que nous pouvons supposer contribuer à leurs effets généraux de diminuer l'action du système sanguin: ainsi, elles agissent comme laxatives sur les intestins, et comme diurétiques sur les reins; et nous sommes disposés à croire que le relâchement du spasme fébrile de la surface du corps que produisent ces substances, est un autre moyen qui détermine leur effet général.

Quelque cas que l'on fasse de notre théorie, ou quelque difficulté que l'on trouve à résoudre les doutes dont nous avons fait mention, je crois

que les faits que nous avons rapportés d'après l'expérience, peuvent nous servir de base convenable pour passer à l'examen des qualités et des effets des différens Rafraichissans dont nous avons fait l'énumération dans notre Catalogue.

DES RAFRAICHISSANS EN PARTICULIER.

J'ai mis les ACIDES à la tête de la liste des Rafraichissans; j'aurois pu les placer sous quelque autre de nos titres généraux: néanmoins je vais examiner ici leurs différentes puissances et leurs vertus, ou à-peu-près toute leur histoire médicale.

L'on pourroit croire que j'aurois dû commencer par faire l'énumération de toutes les substances qui peuvent être comprises et que l'on comprend généralement sous le titre générique; mais je trouve que cette tâche seroit difficile, et je ne la crois pas nécessaire. Les nouveaux chymistes ont découvert un grand nombre d'espèces différentes d'acides qui étoient autrefois inconnus, et il est probable que leurs recherches ne sont pas encore terminées; mais, quoiqu'il fût très-convenable pour les objets de la chymie, de marquer et de déterminer la diversité des Acides, il est évident que l'on n'en a employé qu'un petit nombre comme médicament, et que nous sommes au moins incertain de l'usage que l'on peut faire de plusieurs d'entre eux; d'où il paroît que nous devons nous borner uniquement aux Acides qui sont d'usage dans la pratique de médecine, et qu'il est inutile de nous occuper ici des autres.

Nous ferons en conséquence d'abord mention des qualités médicales que nous croyons être communes à toutes les espèces d'Acides employés comme médicamens, et nous examinerons ensuite

jusqu'à quel point ces qualités peuvent différer dans les espèces particulières.

La première qualité dont je dois faire mention, en suivant ce plan, est la puissance rafraîchissante des Acides : nous croyons cette puissance confirmée par l'expérience de tous les siècles ; et les médecins emploient encore constamment les Acides dans tous les cas où la chaleur du corps est augmentée contre nature : quelques-unes des autres qualités des Acides peuvent ne pas convenir à la constitution de certaines personnes ; mais il n'y a guère d'exceptions quant à l'usage de leur qualité rafraîchissante dans les cas de fièvre, d'inflammation et d'hémorrhagie.

Ces effets ne frappent pas néanmoins fort évidemment nos sens, et il n'est pas aisé de les assujettir à l'expérience, parce qu'ils ne peuvent être remarquables après avoir pris une fois les Acides : ces mêmes effets ne deviennent sensibles que quand ils ont été fréquemment réitérés ; il est en conséquence nécessaire de les confirmer par d'autres observations.

J'observerai premièrement, que toute chaleur contre nature est accompagnée de soif ; ce qui indique spécialement l'usage des Acides ; et comme l'on peut généralement supposer que les desirs particuliers ou les instincts sont adaptés au but de l'économie animale, l'on doit présumer que ce desir des Acides est une preuve qu'ils conviennent pour modérer la chaleur qui est la cause de la soif.

J'observerai en second lieu, que les Acides se trouvent particulièrement en abondance dans les climats chauds et les saisons chaudes, et que la nature paroît en conséquence avoir produit ainsi avec profusion les substances propres à modérer

la chaleur du corps humain qui a lieu dans ces climats et ces saisons.

J'ajouterai aux observations que je viens de faire, la puissance antizymique des Acides, qui s'oppose à la force expansive du sang échauffé; et comme nous sommes fondés à croire que le sang s'échauffe plus facilement lorsqu'il est plus disposé à la putridité, la puissance antiseptique que l'on connoît aux Acides est par conséquent particulièrement destinée à tempérer cette augmentation de chaleur: l'on ne peut donc douter, d'après toutes ces considérations, que les Acides sont les substances les plus propres à agir comme Rafraîchissans sur le corps humain.

Une autre qualité générale des Acides est leur puissance astringente que nous avons indiquée et développée plus haut; mais cette puissance ne se manifeste que dans les Acides foibles ou tempérés par l'eau; car lorsqu'ils sont dans un état plus concentré, ils deviennent corrosifs, comme nous l'avons également observé plus haut: il est aisé de concevoir que ce n'est que quand leur puissance corrosive est affoiblie, et qu'ils en conservent cependant un peu, que l'autre qualité se manifeste, c'est-à-dire, qu'ils deviennent des stimulans douloureux et très-puissans, au point d'être utiles dans quelques cas de paralysie.

Je remarquerai néanmoins qu'il est très-doux que l'on puisse toujours expliquer ainsi la puissance que les Acides exercent; car on l'observe quelquefois dans la manière d'agir des Acides les plus foibles ou les plus délayés. Ainsi, les Acides peuvent étancher la soif par leur puissance rafraîchissante; mais il est probable aussi, qu'en stimulant les conduits excrétoires qui s'ouvrent dans la bouche et la gorge, ils en font sortir une plus

grande quantité de fluides. J'ai fait mention ici de cette puissance stimulante que les Acides exercent dans la bouche et la gorge, pour saisir l'occasion d'observer que cette même puissance, en agissant sur l'estomac, excite l'appétit, et qu'en augmentant le ton de ce viscère elle favorise la digestion.

Après m'être aussi étendu sur la puissance et les vertus des Acides en général, il me reste à déterminer quels sont leurs effets lorsqu'ils ont passé dans les vaisseaux sanguins, et qu'ils y sont mêlés avec la masse du sang: je pourrois assurer, à ce sujet, que les Acides minéraux concentrés ne peuvent passer dans la masse du sang, que quand ils sont affoiblis au point que leur puissance coagulante est entièrement détruite, et que l'on ne doit pas en conséquence supposer ou craindre qu'ils puissent agir de cette manière.

Ceci me conduit nécessairement à une autre question, qui consiste à savoir dans quel état se trouvent les Acides minéraux lorsqu'ils sont mêlés dans la masse du sang: j'observerai, pour répondre à cette question, que ces acides n'entrent jamais, quoique nous ne puissions pas en donner la raison, dans la composition du fluide animal, comme nous l'avons avancé et soutenu plus haut, en parlant de l'Acide comme matière alimentaire. Je remarquerai uniquement ici que ces Acides qui ne contribuent pas à la formation du mixte animal, constituent une partie de la sérosité, et qu'étant entraînés avec elle par les excrétions, ils manifestent leur puissance stimulante; c'est même parce qu'ils font une partie de la sérosité, qu'ils peuvent, en passant par la peau, produire quelques effets diaphorétiques, ou, en traversant le poumon, y produire irritation; mais il est probable qu'ils passent principalement par les voies urina-

res; c'est pourquoi leur puissance diurétique se manifeste plus facilement que toute autre.

Tels sont les effets des Acides en général; nous allons maintenant examiner jusqu'à quel point ces effets varient, suivant les espèces.

L'ACIDE VITRIOLIQUE.

C'est l'acide que l'on peut obtenir dans l'état le plus concentré, et qui est en conséquence le plus propre à être employé comme caustique, ou même comme stimulant, lorsqu'il est convenablement affoibli. Lorsqu'on veut remplir le dernier objet, on l'affoiblit communément en l'unissant avec quelque corps gras, tels que le sain-doux; mais il vaut mieux employer une huile plus liquide, parce qu'il s'y divise plus également que dans une matière plus épaisse. Il faut, pour l'usage interne, l'affoiblir avec beaucoup d'eau; et les Pharmacopées prescrivent d'ajouter sept ou huit parties d'eau sur une d'Acide concentré. La proportion d'eau n'est pas un objet qui demande beaucoup d'exactitude; néanmoins il est bon, pour le médecin, qu'elle soit fixée; et on ne peut le faire sans déterminer la gravité spécifique de l'Acide concentré, ce à quoi les Collèges de Londres et d'Edimbourg n'ont pas songé.

L'on prescrit rarement l'Acide affoibli à une dose déterminée; mais on le mêle avec l'eau, les teintures ou les infusions, en une quantité telle que le palais du malade puisse le supporter facilement; néanmoins cette méthode est très-peu exacte, et est cause que l'on donne généralement l'Acide à une dose trop foible. Je pense qu'il vaudroit mieux fixer la quantité d'Acide, et l'affoiblir autant que pourra l'exiger le palais du malade.

L'on a été long temps dans l'usage de mêler cet Acide avec une quantité d'esprit-de-vin, et d'infuser dans le mélange quelques aromatiques; cette méthode est aussi très infidelle, parce que l'on ne détermine ni la gravité spécifique de l'esprit rectifié, ni celle de l'Acide vitriolique. Je ne voudrois pas cependant prendre la peine de réformer cette préparation, parce que je n'ai jamais remarqué que l'addition des aromatiques rendit le médicament meilleur; non-seulement le praticien est toujours incertain sur la quantité d'Acide qu'il emploie, mais j'ai en outre presque toujours observé que cet élixir étoit moins agréable que l'Acide simple.

L'Acide simple convenablement délayé, et édulcoré, si l'on veut, avec un peu de sucre, est en général agréable au palais, et utile pour appaiser la soif: étant introduit dans l'estomac, il dissipe la nausée produite par la matière putride qui y séjourne, et par ce moyen, ou en irritant légèrement l'estomac, il excite l'appétit, et favorise en conséquence la digestion.

Je n'ai jamais observé que l'Acide vitriolique mêlé à une dose quelconque avec la bile, fût laxatif, comme il arrive si communément avec les Acides végétaux. Nous avons suffisamment exposé quels sont les effets de l'Acide vitriolique dans les vaisseaux sanguins, en parlant des effets des Acides en général. Nous exposerons les vertus de cet Acide donné sous forme d'éther vitriolique, lorsque nous traiterons des *Antispasmodiques*.

L'ACIDE NITREUX.

L'usage que l'on fait très-communément de cet Acide dans les opérations de chymie, sous le titre d'eau forte, a probablement empêché les médecins de l'employer comme médicament, d'après l'idée qu'ils avoient conçue sur sa nature corrosive: néanmoins cette idée est fausse; car cet Acide convenablement affoibli peut s'employer avec beaucoup de sûreté, et jouit de toutes les puissances et de toutes les vertus des Acides en général. Il y a peu de préparations où l'Acide se trouve en plus grande quantité qu'il est nécessaire pour saturer l'alkali; le *Nitrum nitratum* de BOERHAAVE est cependant une préparation de ce genre, que j'ai souvent employée comme un médicament agréable et rafraîchissant.

L'on emploie encore l'Acide nitreux dans le *spiritus nitri dulcis*: cet esprit bien préparé ne doit pas contenir d'Acide; mais cela n'est pas ordinairement le cas, et les praticiens vulgaires emploient communément ce médicament comme diurétique; il ne peut cependant produire cet effet que par la quantité d'Acide qu'il contient; ce qui prouve que cet Acide peut se donner fréquemment et avec sûreté: il est à peine nécessaire d'observer qu'il n'est jamais possible de l'employer avec exactitude de cette manière.

Je considérerai dans un autre endroit l'usage que l'on peut faire de l'Acide nitreux, comme formant l'éther.

L'ACIDE MURIATIQUE OU MARIN.

GLAUBER s'est donné beaucoup de peine pour introduire dans le dernier siècle l'usage de cet Acide, auquel il a attribué beaucoup de vertus, tant diurétiques que médicales; mais ce qu'il a dit de cet Acide considéré sous ces deux points de vue étoit exagéré et faux; c'est pourquoi il n'a pas été fort suivi. Les médecins ont néanmoins beaucoup employé l'Acide marin dans les maladies d'estomac; plusieurs même ont pensé qu'il étoit plus puissant que l'Acide vitriolique pour rétablir le ton de ce viscère: mais comme il est plus aisé d'avoir une règle fixe pour prescrire ce dernier Acide que pour l'autre, on a absolument exclu celui-ci de l'usage médical. Le Collège de Londres a omis dans la dernière édition de son Dispensaire l'esprit de sel simple et le *spiritus salis dulcis*; le Collège d'Edimbourg a néanmoins conservé ces deux préparations; mais je pense que toutes les fois que l'on emploie la dernière on donne réellement l'Acide; car, suivant la manière ordinaire de le préparer, on ne détruit jamais entièrement les qualités de l'Acide.

L'exemple le plus remarquable de l'usage de cet Acide est la teinture apéritive de MOEBIUS, qui, comme HOFFMANN nous l'apprend, fut fort employée et célébrée pour ses vertus dans le cours du dernier siècle. Le même HOFFMANN ajoute qu'elle consistoit dans une dissolution de sel commun supersaturé de son Acide. J'ai fréquemment employé cette teinture en faisant dissoudre une demi once de bon sel gris dans quatre onces d'eau, à laquelle j'ajoutois deux gros d'esprit de sel bien rectifié: j'ai remarqué qu'une cuillerée ou deux à café

café de cette préparation mise dans un verre d'eau, étoit utile pour augmenter l'appétit, et souvent pour arrêter le vomissement.

LES ACIDES VÉGÉTAUX.

J'admets trois espèces d'Acides de ce genre : le *natif*, le *distillé* et le *fermenté*.

Les Acides natifs végétaux se trouvent particulièrement dans les fruits des plantes; néanmoins les feuilles et les racines en contiennent aussi quelquefois. Ces Acides ont différens degrés d'acidité, et varient suivant la texture du fruit qui les renferme, et ils varient encore davantage en raison des différentes matières qui s'y trouvent adhérentes, tant dans les fruits que dans les sucs que l'on en a exprimés.

J'ai tâché, dans la première Partie de cet ouvrage, de rendre raison des effets que produisent ces différens états des fruits lorsqu'on en fait usage comme *alimens*; mais je ne vois pas de moyen de les distinguer comme *médicamens*, ou d'appliquer à la médecine les distinctions admises par les chymistes; c'est pourquoi je considérerai ici ces substances en général, et uniquement comme *Acides*. J'observerai donc, en premier lieu, en les considérant comme *médicamens*, qu'ils jouissent d'une puissance rafraîchissante, et que ce sont les Acides les plus efficaces que l'on puisse employer, en raison sur-tout de la quantité que l'on en peut faire prendre. Nous avons dit plus haut qu'ils entroient dans la composition du fluide animal, et qu'ils diminoient par là sa tendance à la purridité; c'est, à ce que je crois, pour cette raison qu'ils s'opposent à la chaleur qui pourroit survenir; et l'on peut donner pour preuve de tout ce

Tome III.

B

que je viens de dire, qu'ils sont le moyen le plus facile et le plus certain de guérir le scorbut.

Les mêmes Acides ne sont jamais concentrés au point de manifester une puissance caustique ou même stimulante; mais l'on y apperçoit facilement la puissance stimulante des Acides les plus foibles ou les plus délayés, de manière qu'ils excitent l'appétit et favorisent la digestion; c'est aussi probablement par la même puissance qu'ils favorisent la sécrétion des urines.

Toutes ces puissances se trouvent dans l'Acide pur, c'est-à-dire, dans cet Acide natif des végétaux: mais il faut remarquer qu'il y a dans tous les Acides, même dans le plus pur, une quantité de matière susceptible de fermentation, et lorsque cette matière s'y rencontre en grande quantité, ou même dans une quantité médiocre, l'Acide subit, dans les estomacs disposés à l'acescence, une fermentation accompagnée de vents, d'une acidité plus puissante, et de tous les autres symptômes que nous appellons symptômes de dyspepsie. Ces effets n'influent cependant pas beaucoup sur la vertu rafraîchissante des Acides, ou ne nuisent guère au système, excepté dans les cas de goutte et de calcul renal, où ils peuvent être très-pernicieux, en détruisant le ton de l'estomac: il semble que c'est en conséquence de cette disposition acescente de l'estomac, qu'une acidité plus abondante, et peut-être d'un genre particulier, s'unissant à la bile, forme un laxatif qui peut occasionner plus ou moins de diarrhée, et les coliques violentes qui accompagnent si fréquemment l'action des laxatifs.

L'ACIDE DISTILLÉ DES VÉGÉTAUX.

Tous les végétaux, excepté les champignons, en supposant qu'on doive réellement les ranger dans cette classe, donnent, lorsqu'on les distille sans addition dans la première partie de la distillation, une quantité d'Acide, et continuent à en donner tout le temps de la distillation: cet Acide diffère un peu, suivant les végétaux dont il est tiré; mais l'on n'a pas encore déterminé en quoi consiste cette différence; on ne les connoît en chimie même, et à plus forte raison en médecine, que par la qualité commune d'Acide.

Cet Acide a été peu employé comme médicament, et il n'a guère été remarquable que par l'usage que l'on en a fait depuis peu sous forme d'eau de goudron. Lorsque l'on fait le goudron, cet Acide s'exhale des végétaux pendant leur combustion, de même que dans la distillation dont je viens de parler; c'est pourquoi l'on trouve une grande quantité d'Acide dans les fosses préparées pour recevoir le goudron pendant que le bois dont on se sert pour l'obtenir, brûle. Dans les pays où l'on fait le goudron, sur-tout dans l'Amérique septentrionale, l'on a employé par hasard cet Acide comme médicament; et on l'a trouvé très utile. L'évêque BERKELEY, homme rempli d'humanité et de mérite, en étant informé, desira de faire connoître généralement ce médicament. Mais l'eau que l'on ramassoit, comme nous l'avons dit, pendant la combustion du bois, ne pouvant s'obtenir convenablement en Angleterre, il s'aperçut qu'une quantité de cet Acide restoit dans le goudron que l'on apportoit, et qu'on pouvoit l'en extraire par l'infusion du goudron dans l'eau: c'est cette in-

fusion qui forme l'eau célèbre de goudron dont on a si souvent fait usage depuis.

Plusieurs personnes l'ont d'abord vantée comme un très-bon médicament; l'observation et l'expérience m'ont convaincu que cette eau étoit réellement telle dans beaucoup de cas; mais ses partisans et ses prôneurs, comme il arrive communément dans tous les cas de ce genre, en ont fait des éloges souvent exagérés et mal fondés, et ceux qui l'ont critiquée ont aussi avancé à son sujet beaucoup de faussetés, quoique leur opinion fût, jusqu'à un certain point, fondée.

Il étoit alors très-difficile de pouvoir prendre un juste milieu entre ces opinions opposées; néanmoins, au bout de soixante ans, l'équilibre s'est établi de lui-même à ce sujet. L'admiration excessive que l'on avoit eue pour ce remède est entièrement tombée, et la plupart des médecins en ont négligé l'usage pour des causes que je pourrois assigner; il y a cependant encore des personnes judicieuses qui croient aux vertus de ce remède et qui en font usage. Dans beaucoup de cas, cette préparation a paru fortifier le ton de l'estomac, exciter l'appétit, favoriser la digestion, et guérir tous les symptômes de dyspepsie: elle favorise en même temps évidemment les excrétions, particulièrement celle de l'urine, et l'on peut présumer que le même effet a lieu à l'égard des autres excrétions. Il est évident, d'après toutes ces manières d'agir, que ce médicament peut être extrêmement utile dans beaucoup de désordres du système.

L'on peut néanmoins demander, comme on l'a fait, d'où dépendent ces qualités de l'eau de goudron: je ne doute pas qu'elles ne dépendent entièrement de l'Acide qui est produit de la manière que nous l'avons dit plus haut. M. REID,

qui a donné une dissertation sur cet objet, rend cette opinion suffisamment probable; il s'appuie de ce que GLAUBER et BOERHAAVE ont dit des vertus de cet Acide, et de l'opinion de l'évêque de CLOYNE, qui préfère le goudron de Norwège à celui de la nouvelle Angleterre, parce que la partie acide n'est pas aussi parfaitement enlevée du premier que du dernier; il ajoute enfin, avec raison, que toutes les autres parties qui se trouvent dans l'eau de goudron sont communément très-nuisibles, si on ne les en sépare avec soin.

Lorsque l'on a commencé à faire usage de l'eau de goudron, quelques médecins crurent qu'elle tiroit une partie de sa vertu de quelque matière huileuse qui entroit dans sa composition; il ne seroit cependant pas difficile de prouver que cela est, à beaucoup d'égards, absolument dépourvu de probabilité, et qu'au contraire la présence de ces huiles est fréquemment pernicieuse, comme l'a particulièrement indiqué M. REID. Mais, pour éviter toute discussion sur cet objet, je puis assurer, d'après une longue expérience, que plus l'eau de goudron contient d'Acide, et est dégagée de matières huileuses, plus elle est un médicament efficace: j'en ai eu une preuve évidente, lorsqu'au lieu d'extraire l'Acide en faisant infuser le goudron dans l'eau, je me suis procuré cet Acide par la distillation du sapin ou d'autres bois; et en ne prenant que ce qui s'étoit élevé dans la première partie de la distillation, j'ai obtenu l'Acide aussi dégagé qu'il étoit possible de toute matière huileuse. J'ai observé qu'en employant comme médicament cet Acide convenablement délayé dans l'eau, on y retrouvoit toutes les vertus dont jouit l'eau de goudron quelconque. J'ai trouvé un avantage particulier dans cette méthode, parce que je pouvois, par des

rectifications et des concentrations convenables, réduire l'Acide à un petit volume; ce qui, par la facilité que l'on a de le transporter, le rend très-propre dans les voyages, ou dans d'autres circonstances: mais il est essentiel d'observer ici que cet Acide, pour devenir un remède très-utile, doit toujours être délayé dans beaucoup d'eau, et il est aisé de voir combien l'eau peut, à tous égards, favoriser son action.

L'ACIDE FERMENTÉ DES VÉGÉTAUX.

Cet Acide forme la liqueur vulgairement connue sous le nom de *Vinaigre*, dont il est inutile de donner ici la préparation: celui qui se trouve dans nos maisons et dans les boutiques est dans différents états; l'on n'a pas pu encore bien déterminer les causes et les circonstances qui donnent lieu à ces divers états, et l'on ne peut juger de sa pureté que par la vivacité de son goût acide, et qu'en ce qu'il n'a aucun goût étranger.

Comme cet Acide se prépare par la fermentation, il est toujours dans un état de fluidité; on a néanmoins désiré l'avoir dans un état plus concentré, tant pour l'usage médical que pharmaceutique: l'on a employé, pour cet effet, différents procédés; le plus ordinaire est la distillation, qui ne me paroît pas être le moyen le plus convenable, car l'on ne peut distiller les Acides sans qu'ils acquièrent un goût d'empyreume; ce qui les rend un médicament désagréable: d'ailleurs, en suivant la méthode ordinaire, l'Acide n'est pas plus fort. ou ne l'est guère plus que celui que l'on obtient par une fermentation convenable; souvent même il n'en diffère nullement. Je n'ai jamais pu suivre avec exactitude le procédé prescrit par le Collège

de Londres; et j'ai toujours observé que toute la liqueur prenoit un goût d'empyreume, avant que la partie aqueuse s'élevât.

L'on peut suivre avec exactitude le procédé d'Edimbourg; mais le goût d'empyreume y devient très-sensible, et en même temps l'Acide distillé n'est guère, comme je l'ai dit, beaucoup plus fort que de bon vinaigre, et je ne vois pas l'avantage que cet Acide distillé a sur l'autre.

Si l'on desire absolument un vinaigre concentré, il y a deux autres manières de l'obtenir: la première consiste à faire geler le vinaigre, et se pratique aujourd'hui fréquemment dans les contrées septentrionales de l'Europe; le procédé que l'on doit suivre pour cet effet est décrit dans plusieurs livres de Chymie, qui se trouvent, à ce que je crois, dans les mains de presque tout le monde.

La seconde manière consiste à distiller cet Acide d'un sel neutre où il se trouve, en y ajoutant de fort acide vitriolique: on obtient, par ce moyen, un acide très-volatil, qui peut, en raison de sa volatilité, remplir différens objets; et comme il est dans un état concentré, on peut, en le délayant convenablement, s'en servir pour remplir toutes les indications médicales où l'Acide fermenté des végétaux convient.

Il est vrai que cet Acide distillé est privé de quelques substances qui s'y trouvent unies dans le vinaigre préparé par la fermentation; et BOERHAAVE donne à entendre que l'on peut tirer quelques vertus de ces substances. Je n'ai pas pu réellement m'appercevoir de ces vertus; mais je conviens que si l'on desire jouir de ces avantages, on les obtiendra avec plus de certitude, en faisant usage du vinaigre concentré par la gelée.

Après avoir fait ces remarques sur les différentes manières d'obtenir cet Acide, je vais parler de ses vertus. Il est certainement rafraîchissant, comme le confirment l'expérience et sa puissance antiseptique; il a l'avantage au-dessus des Acides minéraux, de pouvoir se donner en beaucoup plus grande quantité, et d'être plus efficace, en ce qu'il entre dans la composition du fluide animal: il est agréable au palais et à l'estomac, et stimule certainement le dernier au point d'exciter l'appétit: il agit, par la même puissance stimulante, sur les conduits excréteurs des glandes muqueuses de la bouche et de la gorge; il paroît en même temps agir comme astringent sur les vaisseaux sanguins de ces parties, et est utile dans leurs affections inflammatoires. Lorsqu'il passe une grande quantité de cet Acide dans les vaisseaux sanguins, une portion est entraînée par les sécrétions, et est évidemment diurétique. Il est aussi recommandé pour ses vertus diurétiques et même sudorifiques, que l'on attribue communément à la puissance dont il jouit de dissoudre les fluides; mais je crois, par les principes généraux que j'exposerai par la suite, devoir nier cette puissance; si jamais il a paru produire cet effet, on doit l'attribuer à la vertu rafraîchissante qu'il exerce sur l'estomac, et à ce qu'il stimule légèrement tout le système, étant aidé d'un régime sudorifique.

L'on a, à ce que je crois, justement attribué à cet Acide la puissance singulière de prévenir et de guérir l'obésité; et je pense en avoir donné plus haut la théorie. Nous avons avancé que les matières huileuses introduites dans le corps ne conservoient pas leur forme huileuse, mais qu'elles s'incorporoient d'abord avec le fluide animal proprement dit, et qu'en s'en séparant ensuite

par une sécrétion particulière, elles étoient déposées dans le tissu cellulaire. J'attribue cette union de l'huile avec le fluide animal à l'Acide que nous prenons comme une partie de nos alimens, et il est évident que, suivant la quantité de cet Acide, l'huile se mêlera plus intimement, deviendra plus propre à être entraînée par les excrétions, et qu'il s'en déposera en conséquence moins dans le tissu cellulaire; mais nous avons de plus prétendu plus haut que l'huile déposée dans la membrane adipeuse étoit ensuite détruite par l'acrimonie quelconque qui dominoit dans le sang; d'où l'on peut croire que la surabondance de vinaigre qui se trouve dans cette masse contribue à cette destruction.

Ceci est complètement confirmé par les observations que l'on a faites sur l'usage excessif du vinaigre; mais j'ai eu connoissance depuis peu d'un nouveau fait que je vais rapporter.

Un gentilhomme disposé à l'obésité, a remarqué qu'en s'abstenant du vin (ce que je regarde comme la même chose que de s'abstenir de l'Acide fermenté des végétaux), il perdoit beaucoup de son embonpoint; mais lorsqu'il se remettoit à l'usage du vin, son obésité revenoit aussi-tôt, et se dissipoit de nouveau en faisant usage des mêmes moyens qu'avant. Je ne tenterai pas d'expliquer ce fait, jusqu'à ce que nous soyons mieux instruits des cas de ce genre, et que nous en connoissions plus exactement les circonstances.

L'ACIDE DU LAIT.

Il y a peut-être une autre espèce d'Acide végétal dont je dois parler ici, qui est celui qui se manifeste si souvent et si constamment, dans certaines circonstances, dans le lait des animaux phy-

tivores : comme l'on trouve toujours une quantité de sucre dans le lait des mêmes animaux, l'on peut supposer que cet Acide n'est autre chose que l'Acide fermenté du sucre ; mais il se présente quelque difficulté à ce sujet : la fermentation qui produit l'Acide dans le lait, survient plus promptement qu'on ne pourroit s'y attendre dans une dissolution quelconque de sucre, et continue longtemps, comme nous l'avons observé, à augmenter l'acidité qui est survenue ; d'où nous sommes persuadés qu'il y a quelque chose de singulier dans la fermentation qui produit l'Acide du lait ; mais nous ne pouvons découvrir en quoi consiste cette singularité, ou quels sont ses effets sur la nature de l'Acide qui en résulte. Cela mériteroit peut-être d'être plus particulièrement examiné, tant par les chymistes que par les médecins ; mais ni les uns ni les autres n'ont pas encore pu en faire aucune application ; et tout ce que l'on peut dire, c'est que les bons effets que peut produire l'Acide du lait et les qualités nuisibles qu'il a quelquefois, sont les mêmes que ceux que nous avons dit résulter de l'Acide natif ou fermenté des végétaux.

L'on pourroit encore parler d'un acide végétal préparé par la fermentation, qui est celui du tartre ; mais je pense qu'il sera plus convenable de l'examiner sous le titre des *Sels neutres*, dont je vais m'occuper, ou ensuite sous le titre des *Laxatifs*.

Je viens de faire mention des Acides les plus connus dans la pratique de médecine ; il y en a plusieurs autres dont l'on a quelquefois fait usage, et qui, je crois, seroient dignes de nos recherches ; mais j'avoue que je trouve un trop petit nombre de faits pour pouvoir rien déterminer

clairement sur cet objet, ou au moins je connois trop peu ces faits pour être en état d'en parler d'une manière positive.

Dans la liste nombreuse que je pourrois donner, il n'y en a qu'un dont je suis disposé à dire quelques mots; savoir:

L'ACIDE DU BORAX.

Ce sel est de l'invention du célèbre HOMBERG, qui lui a donné le nom de *Sel sédatif*, parce qu'il a cru que ce sel possédoit une forte puissance sédativ: on l'a, d'après cette autorité, introduit dans la pratique de médecine. L'on est tellement avide des médicamens nouveaux, et l'on trouve si facilement des excuses lorsqu'ils manquent leur effet, que l'on ne doit pas être étonné que ce sel soit devenu en peu de temps fort en vogue en France; et M. GEOFFROY ayant trouvé une méthode moins coûteuse de le préparer, le Gouvernement en fit préparer à ses dépens pour en fournir l'armée et la marine.

Cela a certainement fourni une occasion favorable d'en essayer les vertus; mais l'on n'a guère donné d'observations en faveur de ce sel, tant en France que dans les autres contrées de l'Europe, et il paroît qu'on l'a abandonné par-tout. M. de la Mettrie a déjà observé, il y a long-temps, dans la critique qu'il a faite de notre art, que le *sel sédatif n'est pas aussi sédatif qu'autrefois*. J'ajouterai à ceci ma propre expérience, qui m'a prouvé que ce sel, donné même à grandes doses, ne produisoit aucun effet sur le corps humain.

LES SELS NEUTRES.

Les Sels neutres constituent le second ordre de Rafrâichissans qui se trouvent dans ma liste, et ces Sels sont certainement, de même que les Acides, les Rafrâichissans sur lesquels on compte principalement dans la pratique: la vertu rafrâichissante paroît être commune à tous les Sels neutres dont nous avons fait jusqu'ici l'essai, excepté à ceux qui sont composés de l'acide muriatique et de l'alkali minéral; l'on pourroit peut-être encore excepter un petit nombre d'autres acides qui, en formant les Sels neutres, leur donnent quelques autres matières âcres; mais ces matières ne sont pas bien constatées, et je regarde comme une chose reconnue, qu'il est de la nature des Sels neutres, composés d'un acide et d'un alkali, de donner une substance rafrâichissante, si l'on en excepte ceux dont nous avons fait mention.

Cette puissance dont jouissent ces Sels est confirmée par l'expérience journalière, et l'on peut présumer qu'elle existe par leurs vertus antizymique et antiseptique; mais l'on n'a pas exactement déterminé en quelle proportion se trouve cette puissance dans chaque espèce de Sel; le docteur SMITH a néanmoins fait quelques tentatives propres à éclaircir cet objet: il paroît, d'après ses expériences, que si l'on en excepte le Sel commun, il existe une puissance sédative dans chaque Sel; ceux, en effet, qui sont composés de l'alkali minéral manifestent une puissance stimulante dès leur première application; mais leur puissance sédative devient sensible immédiatement après, en ce qu'ils détruisent l'irritabilité de la partie. Il ne m'est cependant pas possible de faire l'application

de ces expériences pour expliquer les puissances respectives de ces Sels telles qu'elles se manifestent dans la pratique de médecine; car il paroît que tous les Sels qui, dans les expériences du docteur SMITH, manifestent une puissance sédative, produisent, quand ils sont dans l'estomac, une disposition à la sueur, ce que nous attribuons entièrement, comme nous l'avons expliqué plus haut, à la vertu rafraîchissante qu'ils exercent sur ce viscère: mais je trouve difficile de déterminer dans quelle proportion ils exercent cette puissance; les préjugés des médecins de nos jours sont en faveur du Sel neutre formé de l'acide natif des végétaux et de l'alkali fixe végétal; et comme ce Sel est le plus agréable, je n'ai rien à objecter sur ce qu'il est le plus communément employé: je fais néanmoins ces observations pour apprendre à ceux qui exercent la médecine dans les campagnes, qu'ils peuvent, quand ils manquent d'acide de limon, employer tout autre acide, excepté le muriatique, pour former des Sels neutres qui puissent remplir les mêmes indications, et de très-légères connoissances de chymie suffiront pour leur indiquer tout ce qui est d'ailleurs nécessaire dans ce cas. Pendant nos dernières guerres sur le Continent, nos médecins faisoient fréquemment usage de l'acide vitriolique, dont ils se servoient pour imiter l'anti-émétique de RIVIERE.

Je n'ai que peu d'observations à ajouter sur les Sels neutres en particulier. J'ai déjà dit que le tartre vitriolé pouvoit s'employer comme rafraîchissant; et comme cette vertu le rend diaphorétique, il entre dans la composition de la poudre de DOVER.

Le Sel admirable de GLAUBER est presque le seul que l'on emploie comme purgatif; mais il pa-

roit qu'il est rafraîchissant, car après l'action de ce purgatif, les intestins restent dans un état de relâchement, et il s'y engendre des vents.

Ce que l'on nomme le *Sel ammoniac secret* est peu employé en médecine; il n'est cependant pas douteux qu'il est à-peu-près de la même nature que le *Sel ammoniac commun*.

L'on regarde communément le nitre comme le plus puissant rafraîchissant, et il paroît qu'il l'est en effet par les expériences du docteur SMITH, ainsi que celles de M. ALEXANDRE. Mais comme tous les Rafraîchissans produisent une détermination vers la surface du corps, et augmentent par-là la force de la circulation, ils deviennent nécessairement, après avoir agi ainsi, des stimulans directs pour l'estomac et le canal alimentaire; et le nitre est aussi remarquable, pour cet effet, que tout autre *Sel neutre*; c'est pourquoi, étant donné à grandes doses, il excite très-souvent du malaise et de la douleur dans l'estomac. Il faut en conséquence, lorsqu'il est nécessaire de le continuer comme *sudorifique*, le diviser en plusieurs doses, et le faire prendre à des intervalles convenables.

Je ne doute pas que la méthode du docteur BROCKLESBY ne puisse souvent réussir; mais je n'ai jamais cru qu'il fût convenable de l'imiter, parce que j'ai très-rarement trouvé des estomacs qui pussent supporter la moitié même de la dose de nitre qu'il paroît avoir employée, et le plus souvent je me suis borné à la quantité que j'ai pu faire prendre. Je pense que le nitre donné dans le temps de sa dissolution, est un rafraîchissant plus puissant que quand sa dissolution est entièrement finie: cette méthode ne me paroît pas néanmoins

compenser par ses avantages l'embarras qu'elle donne d'ailleurs.

J'ai si rarement employé le nitre cubique, que je connois très-peu ses qualités et sa puissance.

J'ai déjà eu occasion de remarquer, à l'égard de la puissance particulière des Sels neutres formés de l'acide muriatique, qu'il paroît, par les expériences du docteur SMITH, que le Sel commun, composé de l'acide muriatique et de l'alkali minéral, est un Sel neutre qui, étant appliqué sur les nerfs ou sur d'autres parties irritables, manifeste une forte puissance stimulante, et qu'on doit en conséquence l'exclure de la liste des Rafrâichissans. Sa puissance stimulante paroît en partie due à l'alkali minéral qui entre dans sa composition; car cet alkali, uni aux acides nitreux ou végétal, manifeste aussi, lorsqu'il commence à agir sur les nerfs (comme on le voit dans les expériences du docteur SMITH), une puissance un peu stimulante, qui néanmoins se dissipe promptement, et devient ensuite évidemment sédative: l'on peut en conséquence admettre dans la liste des Rafrâichissans ces Sels neutres, composés de l'alkali fixe végétal ou de l'alkali volatil, quoiqu'ils soient formés par l'acide muriatique; et l'on ne peut expliquer que par leur puissance rafrâichissante l'usage que l'on en fait communément comme sudorifiques, pour prévenir le retour des fièvres intermittentes.

L'on a d'ailleurs fait un usage fréquent en médecine du Sel ammoniac commun; mais je n'ose déterminer quelles sont les puissances qui peuvent le rendre particulièrement utile: je n'admets point ses puissances résolutives, et je ne crois pas qu'il agisse en atténuant ou dissolvant les fluides; mais

on peut facilement accorder qu'en passant par les excrétiions, il est propre à les favoriser, de même que les autres matières salines.

Le Sel ammoniac uni au Quinquina, comme on le pratique souvent, peut être de quelque utilité, comme diaphorétique; néanmoins je ne m'en suis jamais apperçu, et je doute qu'il puisse être de quelque avantage pour prévenir les conséquences que l'on craint de l'usage du Quinquina.

Les Sels ammoniacaux ont souvent été employés extérieurement pour résoudre les tumeurs; il est possible qu'ils stimulent légèrement les vaisseaux de la surface du corps; mais il est très-douteux qu'ils pénétreient les pores, et qu'ils atténuent les fluides visqueux.

Les Sels neutres composés des acides végétaux doivent différer suivant l'espèce d'acide que l'on a employé; mais ils sont tous en général rafraîchissans et diaphorétiques; nous ne leur connoissons pas même d'autres propriétés: celui qui est le plus en usage est vulgairement connu sous le nom de *mixture saline*, et est composé de l'acide natif et de l'alkali fixe végétal. L'on se sert communément, pour cet effet, du suc de limon; mais on ne donne la préférence à ce fruit que parce que l'on en obtient plus facilement une certaine quantité de suc acide. J'ai souvent employé le jus exprimé de plusieurs autres fruits; ceux qui exercent la médecine dans la campagne peuvent de même y avoir recours, lorsqu'ils manquent de suc de limon; j'ai même fréquemment fait usage avec autant d'avantage du suc de pommes.

Il ne paroît guère nécessaire aujourd'hui d'employer pour cette mixture le Sel alkali d'absinthe, autrefois si en vogue, parce que plus l'alkali est pur, plus le médicament a de vertus.

Ce

Ce Sel neutre, bien fait et donné à une dose convenable, est, autant que j'ai pu m'en appercevoir, aussi rafraîchissant et aussi sudorifique que tout autre, et a l'avantage particulier d'être, ou de pouvoir devenir plus agréable. Je crois qu'on le prescrit communément à trop petites doses, et à de trop longs intervalles; lorsqu'on le donne à grandes doses, il ne produit pas aussi facilement que le nitre le mal d'estomac: on le nomme souvent *mixture anti-émétique*, avec raison, parce qu'il est fréquemment utile pour arrêter le vomissement qui survient sur-tout dans les maladies fébriles, particulièrement au commencement des paroxysmes des fièvres intermittentes. Il agit, étant pris en suffisante quantité, comme diurétique et purgatif, de même que les autres Sels neutres.

L'on a beaucoup donné de nos jours la mixture saline pendant le temps de l'effervescence; outre l'avantage que l'on a d'introduire par cette méthode une quantité d'acide aérien, je suis persuadé que la partie de cet acide qui se développe dans l'estomac rend le mélange plus rafraîchissant.

Je ne crois pas que l'on se soit servi de l'acide distillé des végétaux pour former les Sels neutres.

L'acide fermenté, ou le vinaigre uni à l'alkali fixe végétal, jouit certainement des puissances et des vertus de la mixture saline; mais, outre que le Sel neutre formé avec le vinaigre n'a pas d'avantage sur celui qui est formé avec l'acide natif, la quantité de vinaigre nécessaire pour saturer l'alkali forme une dose embarrassante par son volume. Je n'ai fait aucunes tentatives pour m'assurer si l'on pouvoit retirer quelque utilité du vinaigre concentré, parce que je doute beaucoup

Tome III.

C

qu'il puisse, dans cet état, procurer aucun avantage particulier.

L'on a uni les acides natifs et fermentés à l'alkali volatil pour former les Sels ammoniacaux, et j'ai fréquemment essayé d'en faire avec l'acide natif; mais je n'ai jamais observé que le Sel ammoniac eût aucun avantage sur celui qui est-formé avec l'alkali fixe.

L'union du vinaigre avec l'alkali volatil qui forme ce que l'on appelle *esprit de Mindererus*, a été long-temps célèbre dans la pratique de médecine en Ecosse: mais si l'on doit regarder, dans quelque médicament, à la quantité de la dose employée, celui-ci doit être un Sel neutre très-foible aux doses auxquelles on le prescrit communément: je n'en ai jamais vu résulter aucun avantage; ce qui, joint à son goût empyreumatique désagréable, m'a déterminé à ne plus m'en servir absolument. J'en ai vu prendre quatre onces à la fois, qui ont été réitérées immédiatement après sans produire aucun effet sensible.

Ce Sel étant reconnu comme ammoniacal, a été employé à l'extérieur; mais d'après ce que nous avons dit sur l'usage externe du Sel ammoniac commun, il est aisé de voir que l'esprit de Mindererus, qui en est foiblement chargé, doit être beaucoup moins efficace. Il est très-possible d'obtenir, en employant l'acide végétal concentré, un Sel neutre ammoniacal beaucoup plus fort que l'esprit de Mindererus; et si quelque médecin croit qu'une combinaison de ce genre puisse procurer quelque avantage particulier, il peut tenter de l'obtenir: mais d'après ce que j'ai dit de la combinaison de l'acide natif avec l'alkali volatil, je ne crois pas que l'on puisse retirer beaucoup d'avantage de quelque combinaison que ce soit du mê-

me alkali avec l'acide fermenté, dans quelque état qu'il soit.

J'ai placé après les Sels neutres qui portent strictement ce nom, les *Sales terrestres*, ou ceux qui ont une terre pour base: je crois que l'on peut tous les considérer comme rafraîchissans; mais je n'ai pu m'appercevoir qu'aucun fût plus rafraîchissant que les véritables Sels neutres; c'est pourquoi ils sont peu employés dans la pratique; et s'ils l'ont jamais été, je pense que ce n'étoit que sur de fausses idées, tant chymiques que médicales.

Les combinaisons des acides avec les substances métalliques sont en général âcres et stimulantes, et il n'y en a aucune que l'on puisse considérer comme sédatives et rafraîchissantes, excepté le Sel de plomb ou le sucre de Saturne, dont j'ai suffisamment parlé à l'article du Plomb, que j'ai mis au nombre des Astringens.

